

ЦЕНТР. ДЪРЖ.  
ИСТОП. АРХИВ

# Mémoire

de l'Organisation Intérieure  
Révolutionnaire Macédonienne

aux

Présidents des Délégations

des

Grandes Puissances à la Conférence  
de la Paix.

REVUE DES  
AUTOP. 47288

### *Monsieur le Président,*

Les terribles désastres de la guerre mondiale seront assurément rachetés par un ordre futur qui placera les nations, certaines d'entre elles surtout, dans des conditions bien plus favorables que celles dans lesquelles elles se trouvaient avant cette guerre. Cet ordre futur sera basé sur un principe important, explicitement souligné dans le célèbre discours du chef actuel de la grande démocratie américaine, prononcé au Congrès le 12 février 1918, notamment le quatrième des principes qui devront être maintenus dans la nouvelle organisation du monde, pour que cette organisation puisse être durable.

Le mépris de ce principe fondamental dans l'histoire contemporaine de l'Europe fut, en grande partie, cause du déclenchement de la guerre universelle, comme l'a très justement fait remarquer M. Wilson dans le discours mentionné: „Cette guerre avait ses sources dans la méconnaissance des droits des petits Etats et peuples auxquels manquaient l'union et la force nécessaires pour faire valoir leurs désirs, leur propre existence nationale et la forme de vie politique qui leur convenait“. Une des causes principales de cette guerre est la fatale solution de la question bulgare par la diplomatie européenne, au Congrès de Berlin en 1878. Sans aucune considération pour la volonté du peuple bulgare, manifestée par une communauté d'actions en vue de sa libération, l'unité du peuple y fut détruite et une partie abandonnée de nouveau sous la domination turque. Cette solution fut la cause de l'état de troubles incessants en Macédoine qui, par une suite d'événements, amena la guerre de la Bulgarie contre la Turquie, puis les néfastes dissensions entre les alliés et enfin la malheureuse paix de Bucarest, dont la conséquence évidente fut le déclenchement de la guerre mondiale.

Les efforts réunis du peuple bulgare tout entier à l'époque de sa renaissance intellectuelle jusqu'au milieu du XIX. siècle eurent pour résultat son affranchissement de la hiérarchie ecclésiastique grecque et l'institution d'une Eglise bulgare indépendante — l'Exarchat; au point de vue politique l'intégrité du peuple bulgare dans ses frontières ethnographiques fut reconnue, d'abord par la décision de la conférence de Constantinople en 1877, plus tard par le traité de San Stefano qui fixa plus précisément ces frontières. Malheureusement le Congrès de Berlin détruisit cette unité, pour des considérations dont l'histoire des quarante dernières années de la Péninsule Balkanique et la guerre européenne actuelle ont démontré l'erreur fondamentale.

Contre l'injustice commise au Congrès de Berlin l'Assemblée Constituante à Tirnovo, où siégeaient également des délégués de la Macédoine, éleva sa protestation en 1879; la population de Macédoine exprima son indignation par quelques insurrections, mal organisées il est vrai, notamment, au mois d'octobre de la même année, dans la vallée de la Strouma et dans le Raslogue, et deux ans plus tard à Prilep et à Ochrida. Les documents officiels, anglais et russes, de cette époque témoignent que ces insurrections furent des manifestations spontanées de la population même.

Ainsi, immédiatement après le Congrès de Berlin apparut sur la scène la question macédoienne qui, par la suite, menaça sérieusement la paix dans les Balkans.

C'est au Congrès de Berlin qu'est dû le fait néfaste que les Serbes furent arrêtés dans leur extension naturelle vers les terres serbes et que, par suite, leurs aspirations se dirigèrent vers le sud, sur la Macédoine bulgare. La principale conséquence de la nouvelle orientation de la politique serbe fut la guerre de la Serbie contre la Bulgarie, à la suite de l'union de celle-ci avec la Roumélie Orientale en 1885. Les Macédoniens qui prirent part à cette guerre, en formant des détachements de volontaires, se convainquirent que désormais la Serbie deviendrait l'adversaire le plus implacable de l'unité du peuple bulgare.

En même temps l'autorité turque, surtout après le renforcement de la Bulgarie, avait recommencé, selon ses anciennes coutumes, à opprimer les Bulgares de Macédoine. D'autre part les aspirations des Serbes, auxquelles venaient s'ajouter d'analogues aspirations conquérantes des Grecs, firent les Macédoniens de se préoccuper sérieusement de leur avenir national. Ainsi naquit l'idée d'une lutte organisée qui, en préservant la Macédoine d'un morcellement, garantirait une vie plus tolérable, au moins dans les limites de l'article 23 du Traité de Berlin qui prévoyait une certaine autonomie sous la souveraineté du Sultan. Dans ce but furent posées les premières bases de l'Organisation Révolutionnaire qui prit une forme définitive en 1893-1894, sous la direction du Comité Révolutionnaire Central, avec en tête ses premiers fondateurs, Damian Groueff et Gotse Delcheff. Les mêmes causes provoquèrent, presque simultanément, parmi les nombreux émigrés en Bulgarie, la formation d'une organisation révolutionnaire analogue, dirigée par un Haut Comité Révolutionnaire, poursuivant les mêmes buts.

L'Organisation intérieure, dans l'espace de quelques années, réussit à devenir une force réelle, ayant derrière elle le peuple entier, uni dans une foi admirable dont seuls peuvent être privés les peuples ayant embrassé, en pleine conscience de leurs droits, un idéal national élevé, et cela, malgré les conditions en Turquie qui exigeaient de lourds sacrifices de la population paisible. Nous n'allons pas décrire le dévouement de celle-ci envers l'Organisation, il a été suffisamment exposé par des étrangers, témoins impartiaux. Ainsi, l'honorable H. N. Brailsford (Macedonia its races and their future. London 1905) écrit: „L'Organisation, qui s'était formée était démocratique par sa forme et révolutionnaire par ses moyens. Le comité qui dirigeait l'Organisation savait comment éveiller l'enthousiasme des masses et surtout comment pousser la jeunesse aux actes héroïques et au sacrifice. Graduellement elle s'attacha le prudent paysan, le commerçant aisé des villes, l'homme instruit, aussi bien que les jeunes têtes ardentes. La discipline et l'organisation étaient les problèmes principaux pendant les longues années durant lesquelles il fallait attendre que le plan fut mûr, et la patience devant les espoirs déçus et les persécutions alarmantes, constituait sa vertu caractéristique. Elle était animée par l'enthousiasme comme tout mouvement révolutionnaire, mais encore plus remarquable était sa passion pour la réalisation méthodique du plan dans tous ses détails. Ici se manifestait de nouveau le penchant naturel de la race bulgare pour le travail. Mieux on connaît les Bulgares de la Macédoine, plus on respecte leur patriotisme et leur courage. Ces gens, quand une occasion se présentait de sacrifier leur vie à un but déterminé, étaient capables d'héroïsme. Le comité ne rencontrait jamais d'obstacles quand il avait besoin de volontaires pour des actes tels que la pose de mines, la destruction de ponts, le lancement de bombes, actes qui presque toujours entraînaient la mort". (pages 167-168).

L'Organisation, s'appuyant sur la confiance illimitée de la population, parvint également à exercer une influence considérable sur la vie sociale de celle-ci, en imposant ses tribunaux secrets pour trancher les différends d'ordre civil et criminel; elle introduisit une série de mesures tendant à améliorer la situation économique de la population laborieuse, etc. Par cette œuvre l'Organisation symbolisait l'aspiration du peuple vers la liberté.

Après avoir préparé et instruit la population en vue d'une lutte armée de longue durée contre le puissant et opiniâtre Etat militaire qu'était la Turquie, l'Organisation fit les insurrections de 1902 et 1903, provoquées, comme on le sait, par les mesures cruelles du régime turc, visant à enrayer le mouvement révolutionnaire. La première insurrection qui éclata dans les régions limitrophes de la Macédoine, dans l'arrondissement de Djourneysa et qui fut dirigée par le général Tzontcheff et les colonels lancoff et Nikoloff, fut suivie de telles atrocités com-

REVUE D'ETAT  
REVUE D'AFRIQUE

prises par les troupes turques, que la population païble de ces régions fut obligée de fuir en masse et de se réfugier dans les frontières de la Bulgarie. Les mesures que prenait le gouvernement turc pour étouffer toute extension du mouvement dans les autres régions forcèrent l'Organisation à hâter l'insurrection générale, projetée pour une époque plus lointaine. Elle fut proclamée pendant l'été de l'année 1903, le jour de la saint Elie, le 2 Août, dans presque toute la Macédoine et dans une partie de la Thrace orientale; elle était dirigée principalement par Damjan Groueff et Boris Sarafoff. Le centre de l'insurrection se trouvait dans la Macédoine du sud-ouest, dans les environs de Monastir, d'Ochrida, de Castoria et de Krouchévo. Les insurgés furent pendant quelques semaines les maîtres absolus de la situation, mais ils durent enfin céder devant les forces supérieures des Turcs. Indépendamment des pertes énormes subies par les insurgés, la population païble fut victime des atrocités de l'armée turque qui, en outre, dévasta et incendia environ 130 villages bulgares. Au sujet de l'insurrection de 1903, on trouve dans le *Livre Jaune*, le *Livre Bleu* et le *Livre Vert* de nombreux documents qui attestent non seulement la force, mais encore le caractère bulgare de ce mouvement.

Quelle fut l'idée qui inspira le peuple en révolte?

Bien entendu ce fut le sentiment national qui le poussa à l'union avec l'Etat bulgare. Mais la dure expérience du passé et les risques énormes que comportait la réalisation de ce rêve national, avaient contraint la population à aspirer à un but plus facile à atteindre. Les chefs de l'Organisation, guidés par le bon sens qui caractérise les Bulgares, cherchaient une solution pratique du problème complexe, afin d'éviter la conflagration générale dans les Balkans, et principalement un partage éventuel de la Macédoine qu'exclusivement visait la politique de la Serbie et de la Grèce. Pour ces raisons ils s'efforçaient, par l'insurrection, de provoquer l'intervention des Grandes Puissances, afin d'obliger la Turquie à accorder des droits d'autonomie à la Macédoine et au vilayet d'Épire.

Il faut relever ici que, pour les mêmes raisons, les Bulgares de la Thrace turque considéraient également l'autonomie comme l'unique moyen de salut, et par suite se joignirent à l'Organisation; dès lors celle-ci prit la dénomination d'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédo-Épire.

Conformément à son programme politique, l'Organisation agit auprès des Grandes Puissances également par la voie diplomatique, en les éclairant sur ses buts par des exposés, des publications et des délégations spéciales envoyées auprès des gouvernements de ces puissances. Ces délégations, en 1903 et en 1912,—à la veille de la guerre balkanique,—se présentèrent seulement devant les gouvernements des puissances libérales et devant celui de la Russie. La délégation, formée par les professeurs Mikitch et Gueorgoff, tous deux Macédoiens, eut l'honneur, en 1903, d'être accueillie avec bienveillance et encouragée par l'éminent Président de la Conférence de la Paix, Monsieur Clemenceau. Les mémorandums présentés par les délégations ont toujours insisté sur la nécessité d'octroyer à la Macédoine un régime de self-gouvernement, placé sous le contrôle des Grandes Puissances.

Les conséquences immédiates de cette activité de l'Organisation furent les réformes que les Puissances imposèrent à la Turquie, conformément au programme adopté à l'entrevue des Empereurs à Münzsteg, le 30 septembre 1903. Comme on sait, ce programme omettait la demande essentielle qui seule était de nature à garantir la réalisation des réformes, notamment la nomination d'un Gouverneur-Général chrétien ne dépendant pas directement de Constantinople. Aussi, malgré la bonne volonté des agents civils et des officiers de gendarmerie européens, ces réformes ne donnèrent pas des résultats satisfaisants, susceptibles de pacifier le pays.

L'Organisation de son côté s'efforçait de faire intervenir plus énergiquement les Grandes Puissances, en leur démontrant l'insuffisance des réformes introduites et la nécessité de les élargir. Le dénouement logique de cette action devait inévitablement amener le détachement de la Macédoine de l'autorité directe de la Sublime Porte. Les Turcs s'en rendaient compte et réagissaient par les moyens chers à une politique séculaire.

Ils se servaient habilement de l'opposition que suscitait la propagande serbe et grecque, dont le rôle est suffisamment exposé dans les rapports des consuls et des officiers de gendarmerie.

La crainte de cette extension des réformes, surtout après l'entrevue de Revel, provoqua le coup d'État des Jeunes-Turcs en 1908. L'Organisation ne se fit point d'illusions au sujet des conséquences de ce coup d'État, mais, pour donner des preuves de son esprit de conciliation, elle suspendit son activité, en conservant pourtant ses cadres.

La population bulgare de Macédoine, admettant comme possible l'avènement d'une ère pacifique pouvant assurer un régime politique plus libéral et garantir les droits du citoyen les plus élémentaires, se hâta de son côté de s'organiser politiquement aussi, et fonda dans tout le pays les Clubs Constitutionnels, qui inscrivirent à leur programme le self-gouvernement.

Le régime des Jeunes-Turcs ne justifia pas les espérances que la population avait fondées sur lui; au contraire la situation empirait encore, par suite de la politique d'ottomanisation des Jeunes-Turcs. S'inspirant de cette politique, les autorités commencèrent à retirer aux diverses nationalités les droits octroyés antérieurement, à introduire une colonisation artificielle d'émigrés musulmans au préjudice de la population agricole bulgare, à désarmer cette dernière, joignant à cette action des cruautés d'inquisition, exterminant ceux qui avaient pris part aux mouvements révolutionnaires précédents, etc. - Cela poussa la population à se grouper de nouveau autour de l'Organisation et de chercher par ses moyens d'action à sortir de cette situation périlleuse, d'autant plus périlleuse que les Grandes Puissances avaient rappelé du pays leurs organes de contrôle et avaient donné leur entier appui au régime jeune-turc.

Les événements ultérieurs sont trop récents pour qu'il soit nécessaire d'en parler plus en détail. Les massacres de Ohrid, Katchani etc. en 1911 et 1912 montrèrent à tous comment les Jeunes-Turcs entendaient résoudre la question macédonienne.

Enfin les États balkaniques, également menacés par les provocations des Jeunes-Turcs s'allièrent en 1912.

Durant la guerre balkanique l'Organisation mit au service des alliés toutes ses forces. Nous ne parlons pas ici des vingt mille Macédoniens qui formèrent la Légion des volontaires macédoniens, ni des dizaines de mille officiers et soldats macédoniens dans l'armée régulière bulgare. Bientôt cependant, dès que les Serbes et les Grecs se furent installés en Macédoine, la déception suivit le premier élan. La population macédonienne vit que les alliés de la Bulgarie avaient l'intention de demeurer dans le pays en conquérants. Quand le conflit entre les alliés balkaniques s'aggrava, l'Organisation ne manqua pas d'avertir que si la question macédonienne n'était pas résolue équitablement, selon le désir de la population même, elle reprendrait sa liberté d'action.

Pendant la guerre entre les Alliés, la population macédonienne vit avec douleur s'aligner les armées libératrices de la Bulgarie, mais elle ne perdit pas l'espoir que sa juste cause triompherait.

Le traité de Bucarest fut pour cette population, qui avait tant lutté et souffert, un coup plus terrible que celui qui avait été porté à la race bulgare par le Congrès de Berlin. Mais la gravité même de l'injustice commise soutenait sa foi dans un avenir meilleur.

Après la signature de cet acte fatal, la population, par la voie de l'Organisation intérieure, qui est son représentant autorisé, ne manqua pas de protester contre le démembrement de la Macédoine entre deux puissances étrangères; l'automne 1913 elle envoya auprès des puissances de l'Entente une délégation qui déclara à Pétrograd, comme à Paris et à Londres, que le traité de Bucarest portait le germe de futurs conflits dans les Balkans; les événements lui donneront raison, malheureusement.

Malgré les massacres exécutés par les Grecs et les Serbes pendant la guerre entre les Alliés et constatés plus tard par l'enquête internationale de la Fondation Carnegie, et malgré le régime de terreur introduit par les Serbes et qui, d'après le témoignage d'un correspondant russe, étendit un silence de mort sur le pays, et, selon une expression de l'Enquête, transforma le pays de cimetière en enfer (page XXIII), la population bulgare de Macédoine demeura inébranlable dans son dévouement à l'idéal national. Comme conséquence la haine de la population

contre les intrus s'envénima. Selon les paroles d'un officier français de l'armée d'Orient, les fonctionnaires serbes se sentaient aussi étrangers en Macédoine, que les Allemands en Pologne et en Lorraine. (Anat. Salomon, d'Alsace à la Cerna, Paris, Plon, 1918).

Les mesures draconiennes n'empêchèrent pas la population de reprendre la lutte révolutionnaire, provisoirement suspendue. De même que sous le régime turc, des bandes révolutionnaires apparurent qui protégèrent la population contre l'arbitraire. En outre, les bandes entreprirent des actions isolées plus audacieuses. La plus grande partie des nouvelles recrues macédoniennes s'enfuit dans les forêts ou se réfugia en Bulgarie pour ne pas servir le pouvoir abhorré de l'étranger, et ceux qui ne réussirent pas à s'échapper, dirigés sur Kragujevatz, refusèrent de prêter serment au Roi Pierre, ce qui entraîna pour plusieurs la peine de mort.

Telle était la situation de la Macédoine quand la grande guerre européenne éclata. La population macédonienne espérait toujours que cette conflagration universelle, qui avait son point de départ dans les Balkans, devait nécessairement toucher son sort. Le sort de la Macédoine était l'unique souci de la politique de la Bulgarie. Cette dernière, qui avait déjà fait deux guerres navales pour l'affranchissement de la Macédoine et ce sacrifice avait ressemé encore plus les liens séculaires entre les terres bulgares, voulut mettre à profit la situation nouvellement créée pour amener la juste solution de la question macédonienne.

Malheureusement l'intransigeance des Serbes rendit vaines les bonnes intentions des puissances qui considéraient la restitution de la Macédoine à la Bulgarie comme un acte d'équité et l'issue d'une situation difficile. Enfin la Bulgarie entra en action contre ses voisins et ses armées envahirent la Macédoine, accueillies avec un enthousiasme débordant jusqu'au Char et jusqu'à Ochrida. Partout la population prêta son entier concours aux armées fraternelles avançant dans le pays, et ne reculait devant aucun sacrifice qui pouvait faciliter leur tâche.

### *Monsieur le Président,*

La question macédonienne est à la base des conflits balkaniques, ceux-ci furent, d'autre part, une des causes des malheurs qui ont frappé toutes les nations de l'Europe. Toutes les opinions autorisées reconnaissent unanimement que, tant que la question macédonienne ne sera pas équitablement résolue, la paix ne pourra régner dans les Balkans. Cette solution équitable ne peut être obtenue que si les principes du Président Wilson reçoivent une application dans les Balkans aussi.

La guerre générale a fourni une occasion particulièrement favorable pour constater le caractère bulgare de la population macédonienne, et de connaître ses aspirations politiques: toutes les nations belligérantes ont pu étudier la population dans son pays même, quoique dans les conditions les plus défavorables pour elle.

Lors du règlement de cette question les puissances victorieuses ne devaient pas confondre leur jugement sur la conduite du gouvernement bulgare avec le droit que possède la population intéressée de demander que sa volonté soit prise en considération, parce qu'aucun des pays dont le sort sera décidé à la Conférence de la Paix n'a autant de titres à leur justice que la Macédoine; et ces droits sont le mieux connus par les Grandes Puissances, auxquelles la victoire a imposé aujourd'hui une grande mission historique.

Le vœu de cette population est que l'intégrité de la Macédoine soit sauvegardée et surtout qu'elle ne soit pas abandonnée sous la domination de la Serbie et de la Grèce.

L'Organisation Révolutionnaire Intérieure de Macédoine, attendant du grand aréopage de la conscience universelle le règlement équitable de la question macédonienne, a pîlé ses drapeaux; mais, forte de son passé qui n'est qu'un surhumain effort pour la libre détermination de la Macédoine, au nom des sacrifices qu'elle a faits et au nom des principes proclamés par les puissances victorieuses, elle prie l'honorable Conférence de la Paix d'admettre ses représentants à exposer devant elle les aspirations de la population bulgare de Macédoine.

Si d'autres peuples qui n'ont pas, comme les Bulgares de Macédoine, lutté avec tant

d'ardeur pour leur liberté, fait de lourds sacrifices et subi les plus rudes épreuves en son nom, ont été admis à exposer à la Conférence de la Paix leurs aspirations nationales, il nous paraît équitable que la population bulgare de Macédoine puisse, elle aussi, présenter ses revendications. Cette population macédonienne se trouve en ce moment dans une situation qui ne lui permet pas d'exprimer directement et librement ses vœux; une autorité étrangère dont les intérêts sont opposés aux siens dispose aujourd'hui des deux tiers de notre pays.

Aussi l'Organisation Intérieure, dont les corps dirigeants suprêmes sont élus au congrès général des représentants de la grande majorité de la population et qui a toujours été le porteur de cette population s'estime autorisée à représenter, avec compétence, par une délégation spéciale, les intérêts de Macédoine à la Conférence.

L'Organisation Macédonienne prend la respectueuse liberté de solliciter, Monsieur le Président, votre précieux concours et votre haute intercession afin que ses représentants soient admis à la Conférence de la Paix.

Veillez agréer, Monsieur le Président, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre haute considération.

Les Représentants de l'Organisation Intérieure à l'étranger :



St. Protogeroff  
T. Alexandroff

Sofia, le 15 Mars 1919.